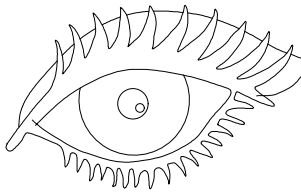




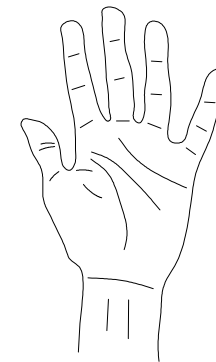
Winter School: Horizon(s)
« Atelier A comme animal »
Encadré par François Deladrière



L'expérience de la ville à travers les sens : à l'affût des sensations.



Ensa Paris-Est
Février 2025



Chehili Fadhila

Dans le cadre de l'atelier "A comme animale" de la Winter School, nous avons été invités à explorer un territoire à travers nos sens, à l'image des animaux. J'ai choisi un territoire qui m'était familier mais que je ne prenais jamais le temps de comprendre ni de ressentir. Ce dernier se situe à Paris. En tant qu'étudiants en architecture, nous sommes amenés à étudier la façon dont elle a été composée et construite. Toutefois, lorsque je m'y rends je me coupe du monde avec ma musique et ne cherche plus à comprendre. Alors, les théories apprises en cours se chevauchent dans ma tête sans grande impression. Je reste concentré sur un but précis descendre du métro pour immédiatement trouver l'endroit dans lequel je suis censé aller, souvent un musée. Une fois descendu du métro, je file en ligne droite vers ma destination, je ne flâne jamais ! Peut-être la peur de me perdre de se perdre et de s'y plaire de ressentir quelque chose de nouveau, ou peut-être est-ce un sentiment le sentiment oppression que peut provoquer la ville où la pierre calcaire règne en maître. Toutefois, on ne peut ôter à capital son immuable beauté qui se voile dans un écrin aussi hautain que froid. C'est avec une volonté de dépassement de cette peur d'errance que j'ai choisi d'explorer ce paysage urbain particulier que je pensais connaître. Son exploration n'a pas eu lieu pour cette fois sous la tutelle de quelque motivation architecturale mais de celle d'un paradigme sensoriel.

Ainsi, le territoire avec lequel j'ai tenté de tisser un lien est l'île Saint-Louis à Paris. Il s'agit d'un paysage urbain, très normé et contrôlé. Ce qui le rend spécifique, c'est sa configuration. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une île au sein du fleuve de la Seine. Cela en fait une entité particulière qui s'intègre toutefois au tissu urbain haussmannien et qui en suit les principes architecturaux.

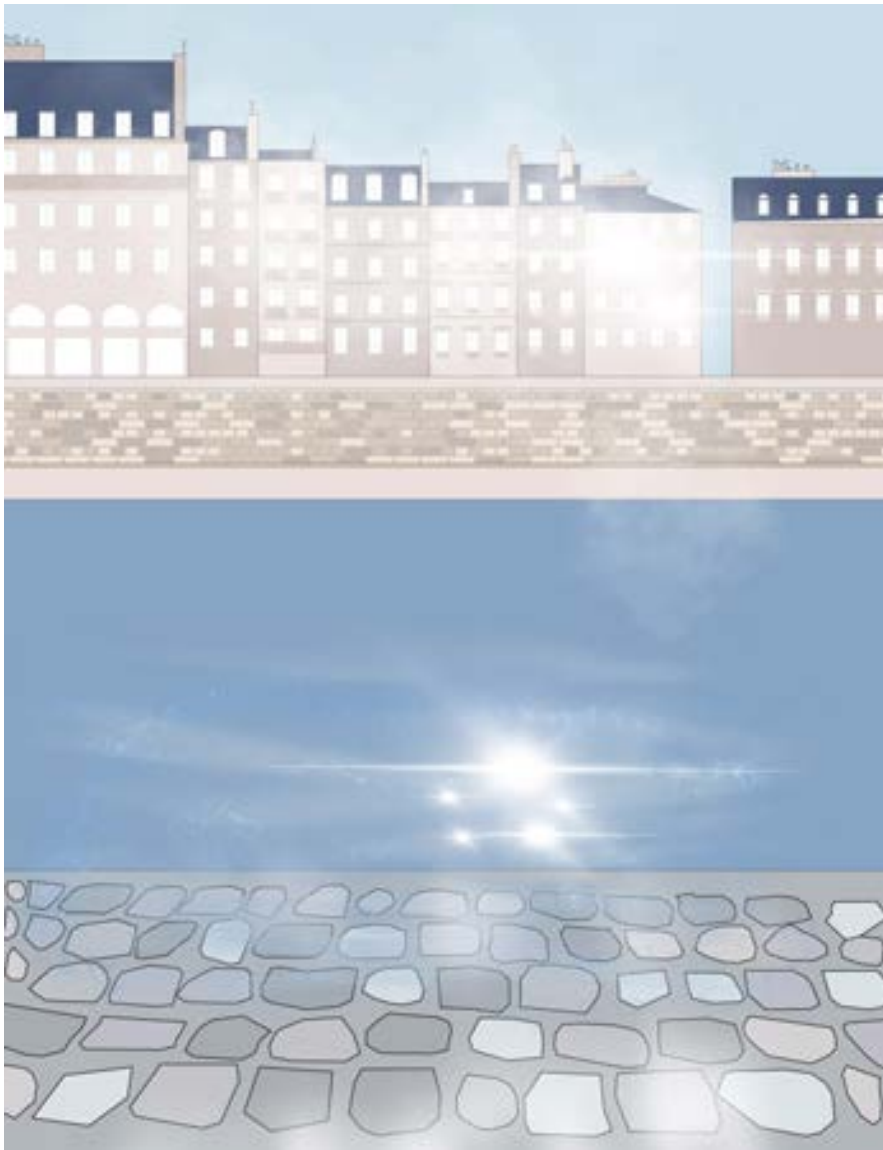
Paris est une ville au rayonnement international, elle dispose d'une histoire immensément riche. La vie y est frénétique comme dans chaque grande métropole. Ainsi on peut supposer que pour survivre, il faille parfois se protéger et c'est dans cette optique qu'on aurait parfois besoin de s'isoler tout en étant au milieu de la foule. Or mon but étant de sortir de cette bulle en sentant cet espace urbain par mes sens et d'appréhender l'espace à la façon d'un animal. Le médium qui nous permet cela est la marche le fait d'errer de planer et de flâner en étant aux aguets en faisant attention aux banalités qui font la ville et qui ne transpercent jamais la bulle du citadin.



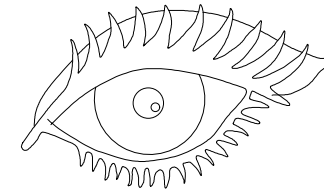
Plan Ile Saint-Louis

Parcours de blade du 04/02/25

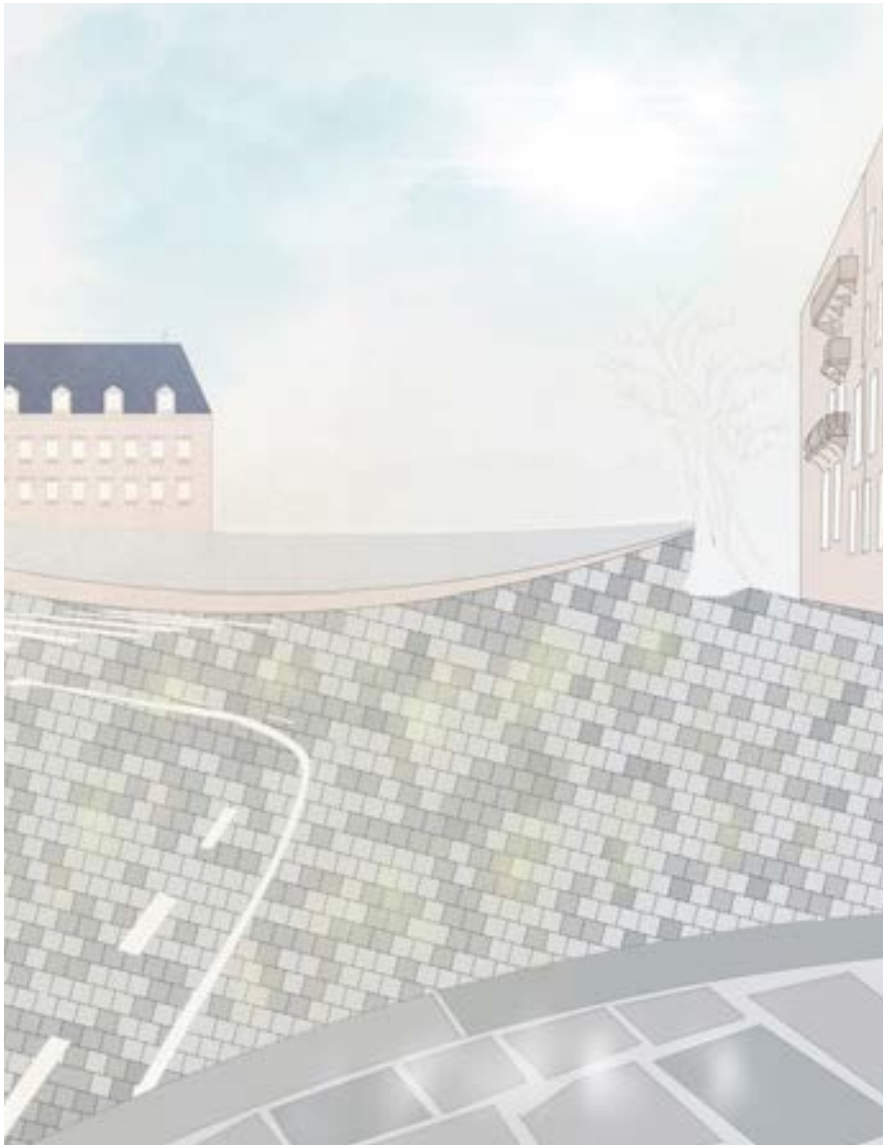




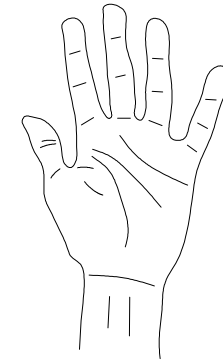
Le reflet du soleil qui se réverbère sur la Seine



A ce propos, j'ai arpenté les rues en essayant de comprendre ce paysage, en étant aux aguets. Je m'y suis rendu deux fois. A ma première errance, j'ai essayé de traverser les deux îles de leur extrémité à leur pointe. La météo était assez conciliante, il y avait une brise rafraîchissante et un soleil bas tout scintillant. La lumière donnait un air de bleu profond à la Seine qui s'agitait par le mouvement de la brise, formant des petits vagues, des petites montagnes d'eau qui dansaient ensemble pour finir par se disperser aussi tôt. La lumière du soleil était celle d'une presque fin d'après-midi de jour d'hiver. Le soleil était bas et aveuglant se reflétant sur toutes les parois. Les seuls endroits de répit étaient les ruelles serrées qui empêchaient son monopole oculaire. Le soleil venait par ailleurs réchauffer la surface de la peau après une caresse froide de la brise.



La sensation des pavés sur les semelles



Cet aspect du toucher se traduisait aussi par la sensation des pavés à travers la semelle de mes baskets. En effet, lorsque l'on fait attention même protégé par des chaussures on ressent par nos nerfs plantaires. Ainsi, en se baladant à Paris on ressent les pavés, leur forme géométrique bien définie et les joints qui les lient entre eux. C'est perceptible de façon subtile par les crevasses dans lesquelles s'enfoncent le pied en marchant dues à l'appareillage qui orne les sols de la capitale.



Ensuite, un autre sens qui lui aussi a été stimulé est l'ouïe. La ville étant remplie de mouvement et de population, le bruit en est l'une des principales composantes. Ainsi, on peut entendre les bruits des enfants qui chahutent à la sortie des écoles, d'innombrables sirènes de police et la musique des chanteurs de rue. Cela constitue un mélange acoustique particulier auquel s'ajoute à proximité des cafés conversations parfumée de cigarette, l'alcool et de café.

La musique des chanteurs de rues



Les odeurs gourmandes qui s'échappent des boulangeries



Effectivement, un des sens les plus sollicité étant sollicité lors de l'expérience citadine est l'odorat. Outre, ses odeurs qui sentent la jovialité, il est digne de l'histoire de la France et de sa capitale qu'émanent des odeurs gourmandes pour ravir nos sens olfactifs de tout un chacun. C'est à cet effet, que j'ai traversé une ruelle embaumée d'une odeur sucrée et délicieuse. Elle s'apparentait à celle de crêpe ou de gaufre. Celle-ci 'était parfumée à la vanille, elle donnait une sensation de chaleur, je pouvais presque sentir le sucre glace picoter mes narines en inhalant l'aire tout en marchant.w

En errant dans la ville ou une partie de cette dernière, on se rend compte que l'homme ne laisse pas de trace comme un animal le ferait en marchant sur de l'herbe. Or, on peut argumenter que la ville elle-même constitue une trace de la présence de l'homme. Toutefois, elle a plutôt tendance à effacer les individus par ses flux de passant. Outre, cet aspect-là, on peut se rendre compte de traces de vie humaine dans la ville par le biais de comportements incivils. C'est-à-dire, que j'ai pu apercevoir le deuxième jour en essayant de chercher des traces humaines autres que la présence de la ville elle-même. Cela se traduit par des traces d'urine qui jonchent les trottoirs, des excréments de chien domestiques non ramassés, des déchets déposés à même la chaussée et enfin comment oublier les innombrables mégots de cigarette dont la couleur orange tranche avec le gris des pavés.

La première expérience que je me suis faite dans la ville en me promenant était plaisante et agréable du fait d'une belle météo. Cela n'a pas été le cas pour la deuxième où le froid était glacial et où la brise a laissé place à des vents froids qui paralysaient le visage à force de frottements. Le soleil ne contribuait en rien à chauffer les passant ou même la chaussée, ce dernier n'était présent que pour éclairer le minimum nécessaire. Le scintillement de la Seine manquait alors à l'appel et la couleur de bleu profond laissa place à une couleur vert plutôt bouteille très peu chatoyante.

Finalement, expérimenter un lieu dans des conditions différentes et en étant alerte permet d'en découvrir davantage à chaque fois. Cela peut prétendre nous rappeler à la vie dans un quotidien routinier où les lieux paraissent redondants, circulation pendulaire oblige. Toutefois, l'essence de l'environnement et du territoire est telle qu'elle est à jamais changeante. Les lieux évoluent notre vision et expériences de ses derniers ne sauraient que légitimement progresser dans ce sens. J'ai donc appris de l'animal l'appétence à trouver le souffle. Une vision nouvelle ou les configurations considérées comme étant "établies" ne le demeurent pas. Ainsi de l'aventure mêlée à de la sensibilité crée un souffle nouveau qui est plus naïf et ouvert à l'émerveillement par le banal.